

Zeitschrift:	Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band:	29 (1979)
Heft:	1: Histoire des Alpes : perspectives nouvelles = Geschichte der Alpen in neuer Sicht
Artikel:	Des chasseurs moustériens au Bas-Empire
Autor:	Sauter, Marc-R.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-80807

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DES CHASSEURS MOUSTÉRIENS AU BAS-EMPIRE

Par MARC-R. SAUTER

Introduction

Notre sujet est essentiellement basé sur les données de l'archéologie *lato sensu*¹, sauf, naturellement, pour les derniers siècles, de La Tène récente au Bas-Empire. C'est dire que pour la très longue préhistoire (dans les Alpes de quelque 60 000 à 1900 av. J.-C.) et la plus brève protohistoire² (1900 à 15 env. av. J.-C.) on ne dispose que de renseignements sporadiques et, pour les trouvailles anciennes, souvent incomplets. Pour la zone alpine plus encore que sur le Plateau l'exploration archéologique systématique se répartit très inégalement entre le Léman et l'Inn, les travaux les plus importants ayant porté sur quelques sites du Valais et des Grisons, tandis que la Suisse centrale et le versant tessinois attendent encore les fouilleurs. Dans les Grisons c'est le Musée rhétique, et l'archéologue cantonal, Coire, aidés par le Musée national suisse, Zurich (Prof. E. Vogt puis Dr R. Wyss) et par Madame Primas, professeur à l'Université de Zurich, qui ont fait progresser nos connaissances, le Valais ayant, surtout pour le Néolithique et l'âge du Bronze ancien, été confié au Département d'Anthropologie de l'Université de Genève (Prof. M.-R. Sauter et A. Gallay, ainsi que le regretté O.-J. Bocksberger³, Aigle, collaborateur puis chercheur indépendant), tandis que les époques celtique et romaine étaient l'objet des soins de MM. Fr. Wiblé (fouilles de Martigny-Octodurus) et G. Graeser (Binntal). Il faut

1 Nous entendons par ce terme l'étude du passé humain non seulement dans ses aspects culturels mais aussi dans son cadre mésologique (milieu géologique, climatique et biologique) et dans son support anthropologique. Une archéologie globale comme on préconise une histoire globale ou totale. C'est cette vue très large qui a présidé en 1972 à la création d'un diplôme d'archéologie préhistorique dans le cadre de la section de biologie (Faculté des Sciences) de l'Université de Genève; la première année des études est à peu près analogue à l'année propédeutique des biologistes et des médecins. C'est dans la même perspective que se situe le *Laboratorium für Urgeschichte* de la Faculté des Sciences de l'Université de Bâle, dirigé par le professeur de préhistoire ancienne (*ältere Urgeschichte*).

2 Il est peut-être utile de rappeler que la division – arbitraire comme toute classification d'un processus humain continu – en préhistoire et protohistoire correspond, pour la première, aux âges de la Pierre (Paléolithique, Epipaléolithique ou Mésolithique et Néolithique) et, pour la seconde, aux premiers âges des métaux (âge du Bronze env. 1900–750; premier âge du Fer ou période de Hallstatt, 750–500/450; second âge du Fer ou période de La Tène de 500/450 à la romanisation). Ces deux volets ne doivent pas être traduits en allemand par *Ur- ou Vorgeschichte* (qui englobe toute la pré- et protohistoire) et par *Frühgeschichte* (qui désigne l'époque romaine et le haut moyen âge). Cette distinction n'est valable que pour les régions d'Europe qui ont connu la civilisation romaine.

3 OLIVIER-J. BOCKSBERGER, 1925–1970. Nécrologie: *Archives suisses d'Anthropologie générale* (ASAG) 34 (1969/70), pp. 78–89 (avec liste de ses publications); *Annuaire de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie* (ASSP) 56 (1971), p. 285.

être conscient du fait que l'orientation des intérêts des archéologues, jointe au déterminisme des travaux de terrassement et autres qui provoquent les découvertes et, le cas échéant, des fouilles de sauvetage – travaux qui s'effectuent surtout dans les régions de fort peuplement actuel et sur les axes de circulation – risquent de donner une idée fausse de la répartition de la densité humaine antique et de la pénétration dans les hautes vallées; les cartes de distribution peuvent représenter, plutôt que cette densité et cette pénétration, les zones d'activité préférentielle des chercheurs et des trax. N'exagérons toutefois pas ce risque, sans le négliger; aussi bien tout constat archéologique doit-il être accompagné *in petto* de l'expression que nous partageons avec beaucoup de sciences: «dans l'état actuel de nos connaissances». C'est dans cet esprit qu'il convient de lire les récents ouvrages qui traitent de l'ensemble de la préhistoire et des périodes romaine et du haut moyen âge⁴.

I. Le Paléolithique

1. Le Paléolithique moyen (Moustérien)

Rappelons que l'emprise rythmée des glaciations oblitérant la totalité du territoire alpin a conditionné les phases du peuplement humain et qu'en outre elle a caché sous les moraines ou détruit les témoins des périodes antérieures. On ne s'étonne donc pas de constater que les premières traces observées des premiers chasseurs appartiennent à un moment où, l'inlandsis de l'avant-dernière glaciation (Riss) ayant fortement reculé, celui de la dernière (Würm) ne faisait qu'amorcer son avance. Encore notre connaissance de cette fréquentation du domaine alpin (au Paléolithique moyen, vers 60 000) résulte-t-elle d'une circonstance favorable: le fait que les prédateurs moustériens soient montés assez haut pour installer leurs haltes de chasse à des altitudes que les glaciers ultérieurs n'avaient pas atteintes. On a là les témoins d'une culture moustérienne de pauvre qualité, les silex et roches apparentées ayant servi à confectionner des outils dont ne sont restés sur place que les laissés pour compte. Les stations alpines – qui se rattachent à un ensemble réparti du Dauphiné à l'Autriche – sont connues dans les cantons de St-Gall (Drachenloch, 2445 m; Wildenmannlisloch, 1628 m), d'Appenzell (Wildkirchli, 1477 m), de Lucerne peut-être (Steigelfadbal, 960 m) et de Berne (Schnurenloch, 1230 m; Chilchli, 1810 m)⁵. Elles sont

4 (WALTER DRACK, Réd.) *Ur- und frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz* (abrégé en *UFAS*). 5 vol. Zurich, Soc. suisse de Préhist. et d'Archéol. (SSP). I. *Die Ältere und Mittlere Steinzeit* (1968). II. *Die Jüngere Steinzeit* (1969). III. *Die Bronzezeit* (1972). IV. *Die Eisenzeit* (1974). V. *Die römische Epoche* (1975). VI. *Das Frühmittelalter* (1978). – MARC-R. SAUTER, *Switzerland from the earliest times to the Roman conquest* («Ancient Peoples and Places» 86).

Thames & Hudson, Londres 1975. – *Suisse préhistorique des origines aux Helvètes*. La Baconnière, Neuchâtel 1976. – CHRISTIN OSTERWALDER, *Die ersten Schweizer. Eine archäologische Entdeckungsreise durch die Geschichte eines Volkes*. Scherz, Bern/München 1977.

5 EMIL BÄCHLER, *Das alpine Paläolithikum der Schweiz im Wildkirchli, Drachenloch und Wildenmannlisloch. Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz (Monogr.)* 2. 2 vol. Birkhäuser, Bâle 1940. – ELISABETH SCHMID, «Zum Besuch der Wildkirchli-Höhlen», *Bull.*

l'équivalent, plus modeste, de celles qu'on connaît aussi dans la chaîne du Jura (Cotencher NE, St-Brais JU, stations du bassin de la Birse, etc.). On parle de Paléolithique alpin; le regretté J.-P. Jéquier lui a consacré sa thèse, que son décès accidentel ne lui a pas permis de terminer mais qu'on a publiée en l'état⁶.

Dans ce travail systématique, Jéquier, en précisant les caractères de l'outillage lithique de ce Moustérien alpino-jurassien, confirme la nécessité de faire table rase de deux théories qu'avait émises le pionnier des recherches dans ce domaine, Emil Bächler⁷: il s'agit d'une part de l'idée d'une utilisation systématique des os d'ours des cavernes pour fabriquer des outils, et d'autre part et surtout du trop fameux «culte de l'Ours» qui avait connu et qui connaît malheureusement encore un grand succès⁸, mais qu'on est obligé d'abandonner, les observations sur lesquelles Bächler se fondait ne se conformant pas au normes d'une fouille systématique et n'ayant pas tenu compte des causes d'erreur qu'offrait le remplissage de la grotte du Drachenloch.

En définitive il nous reste une vision très fugace de la vie des Moustériens alpins. Mais le simple fait de leur présence reste un jalon important dans l'histoire de notre pays.

2. *Le Paléolithique supérieur*

Il n'y a pas eu de découverte récente ni de nouvelles idées sur cette période, dominée dans sa majorité par les dernières oscillations de la glaciation würmienne et le climat continental du Tardiglaciaire. On est donc encore

SSP 8 (1977), 29, pp. 2–12 (à la lumière de ses fouilles de vérification). – WILHELM AMREIN, *Urgeschichte des Vierwaldstätter Sees und der Innerschweiz*, Aarau 1939 (*Mitt. d. Naturforsch. Ges. in Luzern* 13, 1939), pp. 1–384. – DAVID ANDRIST, WALTER FLÜKIGER et ALBERT ANDRIST, *Das Simmental in der Steinzeit*, *Acta Bernensia* III, Berne 1964.

6 JEAN-PIERRE JÉQUIER (1937–1967). Nécrologie: *ASAG* 32 (1967), pp. 140–141. – *Le Paléolithique alpin. Révision critique. Eburodunum II. Cahiers d'Archéologie romande* 2, Yverdon 1975.

7 EMIL BÄCHLER, *op. cit.* Les articles par lesquels s'est exprimée une vive controverse de cet auteur avec le Dr Fr.-E. KOBY sont mentionnés dans la bibliographie de JÉQUIER.

8 Les ethnologues de l'école historico-culturelle avaient fourni leur caution à cette idée, p. ex.: WILHELM KOPPERS, «Eiszeitliche Bärenendarstellungen und Bärenkulte in paläobiologischer und prähistorisch-ethnographischer Beleuchtung», *Forschungen und Fortschritte* 9 (Berlin 1938), pp. 213–214. – WILHELM SCHMIDT, «Völkerkunde und Urgeschichte in gemeinsamer Arbeit an der Aufhellung ältester Menschheitsgeschichte», *Mitt. d. Naturforsch. Ges. Bern* 1941, pp. 27–72. – On trouve malheureusement encore des reconstitutions d'une scène du dépôt «rituel» de crânes d'ours dans un caisson de dallettes au Drachenloch dans des ouvrages récents de vulgarisation; p. ex: CLARK HOWELL et coll., *L'homme préhistorique* (Life – Le Monde vivant). Collections Time-Life, [Paris?] 1970, pp. 126–127. – JOZEF WOLF, illustr. par ZDENĚK BURIAN, *The Dawn of Man*. Thames & Hudson, Londres 1978, p. 98.

réduit à de rares indices sur une fréquentation humaine des Alpes par les Cromagnoïdes et groupes apparentés du Paléolithique supérieur, comme on en connaît pour la phase magdalénienne, dans le Vercors (p. ex. St-Agnan, 800 m; Olette, 900 m; Méaudre, 1050 m)⁹. Quelques éclats laminaires atypiques au Schnurenloch BE et la très pauvre station du Scé du Châtelard sur Villeneuve VD, plus lémanique qu'alpine, sont les seuls vestiges de ce temps.

II. L'Epipaléolithique et le Mésolithique

Ces deux termes ne reçoivent pas de tous les préhistoriens la même signification ni la même vertu distinctive. De toute manière celle-ci ne nous concerne guère puisque nous sommes de nouveau très démunis de données pour cette période. Dans le Simmental, de nouveau, deux abris sous roches ont livré un outillage de piètre qualité mais qui se range dans la typologie mésolithique: Oeyenriedschopf im Diemtigtal à 1180 m (Diemtigen) et l'abri Riedli am Manneberg à 950 m (Zweisimmen)¹⁰. Mentionnons un nouveau site, qui va faire l'objet de fouilles: l'abri Stauber (Collombey-Muraz VS) à la limite de la commune de Vionnaz, à l'entrée de la vallée du Rhône et au niveau de la plaine alluviale. Il est daté par le C_{14} de 5840 ± 400 av. J.-C.¹¹ C'est un jalon d'attente qui, avec les deux sites oberlandais, montre la tenace attirance des vallées alpines. Les constatations faites ailleurs dans les Alpes laissent espérer que des recherches systématiques en moyenne et haute altitude pourraient mettre en évidence les traces des Mésolithiques, comme cela a été fait en France, dans le Vercors et le massif de la Grande-Chartreuse¹², et dans les Dolomites italiennes; dans cette dernière région on a constaté que des chasseurs sauveterriens (d'on ne sait quel gibier montagnard) ont campé au bord des petits lacs de Colbricon (1910 m) au-dessus du col de Rolle (S. Martin de Castrozza)¹³.

- 9 RENÉ DESBROSSE, «Les civilisations du Paléolithique supérieur dans le Jura méridional et dans les Alpes du Nord», dans: *La préhistoire française*, t. 2, *Les civilisations paléolithiques et mésolithiques de la France*. C.N.R.S., Paris 1976, pp. 1196–1213.
- 10 DAVID ANDRIST, WALTER FLÜKIGER et ALBERT ANDRIST, *op. cit.*, pp. 161–187. Les trois éclats de silex trouvés dans le Mamilchloch in der Simmenfluh, 1140 m (Wimmis), que les auteurs proposent de classer à la même époque, sont atypiques. – RENÉ WYSS, «Das Mesolithikum», dans: *UFAS* I (1968), pp. 123–144, ne le fait pas figurer sur sa carte de distribution, p. 143.
- 11 ALAIN GALLAY et PIERRE CORBOUD, «Collombey VS. Abri Stauber», dans: *Informations archéologiques. Bull. SSP* 8 (1977), p. 25.
- 12 RENÉ DESBROSSE, *op. cit.* (traite aussi de l'Epipaléolithique) et PIERRE BINTZ, «Les civilisations de l'Epipaléolithique et du Mésolithique dans les Alpes du Nord et le Jura méridional», dans: *La Préhistoire française*, t. I, *Les civilisations paléolithiques et mésolithiques de la France*. Vol. 2, C.N.R.S., Paris 1976, pp. 1405–1411.
- 13 BERNARDINO BAGOLINI, «Primi risultati delle ricerche sugli insediamenti del Colbricon (Dolomiti)», dans: *Preistoria alpina, Rendiconti della Soc. di cultura preistorica tridentina* 8 (Trento 1972), pp. 107–149.

III. *Le Néolithique*

1. *La Néolithisation*

On sait que le grand phénomène de la néolithisation se présente actuellement aux préhistoriens d'une manière plus complexe que naguère. Au lieu d'une civilisation venue d'Orient, apportée par des peuples en migration, on accumule les preuves d'une pénétration en plusieurs ondes des inventions – surtout l'agriculture et l'élevage – fondements de la nouvelle civilisation, selon un processus d'acculturation facilité par l'optimisation du climat favorable à l'introduction des céréales – blé, orge, millet – venues du Proche-Orient et de l'extrême sud-est européen.

Concrètement, cela se traduit en Suisse occidentale par la mise en évidence de pollens de céréales soit dans un niveau stratigraphique de type mésolithique final (Tardenoisien), au-dessous du Néolithique moyen comme dans l'abri de la Cure à Baulmes VD¹⁴ au pied du Jura, soit, dans la zone alpine, en Valais, dans une des varves du lac de Montorge sur Sion (643 m), située par le comptage du C₁₄ vers 5000 av. J.-C., soit un millénaire avant l'apparition des premiers colons néolithiques «classiques» (v. infra, «Néolithique moyen»)¹⁵. On doit donc penser à l'existence, dans la vallée du Rhône, d'un groupe humain encore inconnu qui, tout en conservant encore ses traditions mésolithiques, a acquis avec les grains de céréales la pratique de leur culture; à cet égard la fouille de l'abri Stauber à Collombey-Muraz VS sera d'un grand intérêt.

2. *Le Néolithique moyen*

Si, employant une classification chronologique valable pour l'Europe occidentale, on parle d'un Néolithique ancien pour la phase représentée par les premières vagues de peuplement (ou de diffusion culturelle) venues du Proche-Orient et s'implantant d'une part dans les Balkans et l'Europe centrale (civilisation de la céramique rubanée), d'autre part sur le littoral nord-ouest de la Méditerranée et la basse vallée du Rhône (céramique à impression), on doit faire commencer le Néolithique proprement dit avec la phase moyenne. Dans les Alpes c'est du sud-ouest qu'est venue la première onde culturelle apportant l'ensemble des nouvelles acquisitions. Il s'agit du complexe de Cortaillod-Chassey-Lagozza, le premier terme désignant son ex-

14 ARLETTE LEROI-GOURHAN et MICHEL GIRARD, avec une introduction de MICHEL EGLOFF, «L'abri de la Cure à Baulmes (Suisse). Analyse pollinique», *ASSP* 56 (1971), pp. 7–11.

15 MAX WELTEN, «Résultats palynologiques sur le développement de la végétation et sa dégradation par l'homme à l'étage supérieur du Valais central (Suisse)», *Approche écologique de l'homme fossile. Travaux du groupe ouest de l'Europe de la Commission internationale de l'INQUA: Paleontology of Early Man (1973–1977)*. Paris 1977, pp. 303–307.

pression essentiellement helvétique, le second son avatar français, le troisième sa présence en Italie du Nord. La culture de Cortaillod est répandue, sous des aspects régionaux et chronologiques variés, sur le Plateau jusqu'au lac de Zurich. C'est en Valais que le Département d'Anthropologie de l'Université de Genève a eu la possibilité de mettre en évidence sa présence, enrichie d'apports chasséens – par la vallée du Rhône – et de la Lagozza – très probablement par le col du Grand St-Bernard¹⁶ – sans compter ses traits originaux.

L'étude de deux cimetières (Barmaz I et II, Collombey-Muraz VS) et de plusieurs sépultures isolées ou en petits groupes, s'étageant du Léman à la vallée de Conches (Bitsch), ainsi que de trois stations d'habitation (Petit-Chasseur à Sion; St-Léonard et Heidnisch-Bühl sur Rarogne)¹⁷ permet de se faire une idée du peuplement de la vallée. Les sites d'habitation se trouvent soit sur des collines rocheuses dominant la plaine du Rhône, soit au pied de la montagne, en bordure de cette plaine. Ils étaient occupés par des pasteurs dont le mouton était le bétail préféré, à côté du bœuf, de la chèvre puis du porc¹⁸. Aucun reste végétal ne s'étant conservé dans les couches archéologiques, on ne peut leur attribuer la pratique de l'agriculture que sur la foi de lames de silex lustrées par le chaume ayant armé des fauilles. La typologie de leurs sépultures (type de Chamblan-des) les rattache à ce qu'on connaît tout autour du Léman et jusqu'en Bugey (grotte de Souhait à Montagnieu) d'un côté et de l'autre dans la vallée d'Aoste (de Villair et de St-Nicolas, 1196 m, à Montjovet)¹⁹. La voie rhodanienne a assuré le maintien de leurs

16 MARC-R. SAUTER, «Préhistoire du Valais des origines aux temps mérovingiens», *Vallesia* 5 (1950), pp. 1–165; avec deux suppléments de l'inventaire archéologique, *Vallesia* 10 (1955), pp. 1–380; 15 (1960), pp. 241–296. – ALAIN GALLAY, *Le Néolithique moyen du Jura et des plaines de la Saône. Contribution à l'étude des relations Chassey-Cortaillod-Michelsberg*. Thèse, Paris 1972; *Antiqua, Publications de la SSP* 6 (Bâle 1977). Ce travail fondamental traite aussi du Valais.

17 MARC-R. SAUTER, ALAIN GALLAY et LOUIS CHAIX, «Le Néolithique du niveau inférieur du Petit-Chasseur à Sion, Valais», *ASSP* 56 (1971), pp. 17–76. – M.-R. SAUTER, «La station néolithique et protohistorique de Saint-Léonard (distr. Sierre, Valais)», *ASAG* 22 (1957), pp. 136–149 (autres articles signalés dans M.-R. SAUTER, «Préhistoire du Valais», *op. cit.*, 1950, et dans les 2 suppléments, 1955 et 1960); «Fouilles dans le Valais néolithique: Saint-Léonard et Rarogne (1960–1962), *Ur-Schweiz – La Suisse primitive* 27 (1963), pp. 1–10; «Aspects du Valais il y a cinq millénaires», *Actes de la Société helvétique des Sciences naturelles, 143e assemblée, Sion 1963*. Berne 1963, pp. 19–30.

18 LOUIS CHAIX, *La faune néolithique du Valais (Suisse). Ses caractères et ses relations avec les faunes néolithiques des régions proches*. Thèse Genève et *Document du Département d'Anthropologie de l'Université de Genève (DDAUG)* 3 (1976); «Les premiers élevages préhistoriques dans les Alpes occidentales», *XIIe colloque des anthropologues de langue française, Aoste 1976. L'homme et la montagne. Actes. Vol. spécial du Bull. d'études préhistoriques alpines* 8/9 (Aoste 1976/77), pp. 67–76.

19 MARC-R. SAUTER, «Sépultures à cistes du bassin du Rhône et civilisations palafittiques», *Sibrium* 2 (Varèse 1955), pp. 133–139 (l'addenda, qui résulte d'une erreur, doit être supprimé); «Le Néolithique moyen du Valais et ses relations circumalpines», *Bull. d'études préhistoriques alpines* 1 (1968/69), pp. 46–54.

relations avec la Méditerranée d'où provient leur culture; on en a la preuve dans la présence à St-Léonard de deux parures taillées dans des coquilles du Triton²⁰. La relation transalpine est attestée par des objets de type lagozzien à St-Léonard: un tesson provenant d'un bol «à bouche carrée»²¹ et des fusaïoles.

En dehors de la vallée du Rhône valaisan on possède quelques indices de la présence des pasteurs dans les vallées latérales: une station détruite au-dessus de Sembrancher (780 m), et les haches provenant de la Bretagne trouvées, l'une à 2400 m au-dessus de Zermatt, près du chemin du col du Théodule²², l'autre sur Rarogne, témoins des courants culturels et commerciaux qui ont pénétré – ou se sont étendus – en Valais dès cette époque, entre 3200 et 2500 av. J.-C.

Les porteurs de cette civilisation, nous en connaissons l'aspect physique – squelettique – par plusieurs séries et individus. En admettant qu'ils aient été de pigmentation foncée, ils devaient ressembler aux Italiens du Sud, de race méditerranéenne. C'était une population saine (il n'y a pratiquement pas de manifestations de pathologie osseuse et peu de troubles au niveau dentaire) à la démographie conforme à ce qu'on peut attendre d'un groupe primitif quant à la proportion des décès au jeune âge²³.

Nous avons insisté sur le Valais, parce qu'il a livré de nombreux documents, alors que les autres régions alpines sont encore très mal connues, qu'il s'agisse de la Gruyère et de l'Oberland bernois, de la Suisse centrale ou des Alpes orientales (St-Gall et Grisons). Quant au versant méridional, il a livré récemment à Mesocco GR (726 m) les restes d'une habitation du Néolithique moyen le plus ancien, sous la forme de silex de style tardenoisien joints à des tessons d'une céramique de type Fiorano (daté d'env. 4000 av. J.-C.)²⁴. Ce jalon est l'homologue de ceux qu'on trouve dans la vallée de l'Adige²⁵.

20 MARC-R. SAUTER, «Sur un aspect du commerce néolithique», dans: *Mélanges d'histoire économique et sociale en hommage au professeur Anthony Babel*, t. I, Genève 1963, pp. 47–60.

21 MARC-R. SAUTER, «Les relations du Néolithique de type de Saint-Léonard (Valais, Suisse), avec Cortaillod, Chassey et Lagozza», *Actes du VIIe Congrès int. des Sciences préhist. et protohist.*, Prague 1966, 1 (1970), pp. 561–563.

22 MARC-R. SAUTER, «Une hache bretonne néolithique sur le chemin du Théodule (Zermatt, Valais)», *Mélanges André Donnet. Vallesia* 33 (1978), pp. 1–16.

23 La publication des cimetières de Barmaz n'étant pas encore faite, voir: MARC-R. SAUTER, «Anthropologie du Néolithique. La Suisse. Présentation critique de la documentation», dans: *Die Anfänge des Neolithikums vom Orient bis Nordeuropa*. Teil VIII^a, *Anthropologie*. 1. Teil: *Fundamenta, Monographien zur Urgeschichte*, Reihe B, Bd. 3. Böhlau, Köln/Wien 1973, pp. 235–246. – HYACINTHE BRABANT, «Etude des dents trouvées dans les cimetières néolithiques de Barmaz I, Barmaz II et Chamblanches (Valais et Vaud, Suisse)», *ASAG* 34, 1969/70 (1971), pp. 1–34.

24 S. NAULI, «Chronique archéologique. Mesocco, distr. di Mesocco GR», *ASSP* 59 (1976), pp. 221–223.

25 Voir p. ex.: LAWRENCE H. BARFIELD et ALBERTO BROGLIO, «Osservazioni sulle culture neolitiche del Veneto e del Trentino nel quadro del Neolitico padano», *Origini, preistoria e proto-*

3. Le Néolithique récent et final

Jusqu'en 1960, nos seules informations sur l'existence, dans les Alpes suisses, de gens du Néolithique entre 2500 et 1900 av. J.-C. consistaient dans ce qu'avait révélé le site de Petrushügel à Cazis GR, dans le Domleschg (749 m): les restes de cabanes attribuables à la civilisation de Horgen avec, probablement, une autre occupation par des porteurs de la céramique cordeée et de la hache de combat; à quoi s'ajoutaient, en Valais, quelques objets en silex du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire) recueillis en montagne²⁶.

Pour le Valais la révélation a été faite dès 1961 à Sion, dans le site du Petit-Chasseur (490 m), d'un groupe de porteurs de la culture dite d'Auvernier, du complexe de Saône-Rhône (C₁₄: à partir de 2200 av. J.-C.), dont le type d'habitation ne nous est pas encore connu, mais qui ont laissé des témoins spectaculaires: le dolmen (MVI) sur son soubassement triangulaire de dalles, long de 17 m, et les premières stèles anthropomorphes²⁷.

Ils constituent une nouvelle expression culturelle, non seulement dans la forme des sépultures et l'apparition d'un art funéraire, mais aussi par l'organisation sociale plus structurée que cela suppose. Les hommes inhumés là ne diffèrent que peu de ceux du Néolithique moyen; cela ne signifie pas pour autant qu'ils ne soient pas des immigrés venus implanter un nouveau mode de vie sociale (car l'économie reste traditionnelle).

Vers 2100 c'est un nouveau groupe humain anthropologiquement différent et porteur d'une nouvelle culture – celle de la céramique campaniforme – qui s'installe là, probablement, selon la coutume attestée ailleurs, au milieu des indigènes, auxquels ils empruntent leurs rites, leur architecture et leur art funéraire sans atteindre leur niveau. Plusieurs dolmens et cistes de taille plus modeste présentent, comme le MVI, la pratique du réemploi de stèles anthropomorphes dans la construction²⁸.

- storia delle civiltà antiche* 5 (Roma 1971), pp. 21–41. – Pour le Néolithique de l'Italie du Nord: L. H. BARFIELD, *Northern Italy before Rome* («Ancient Peoples and Places» 76). Thames & Hudson, Londres 1974.
- 26 MARC-R. SAUTER, «Préhistoire du Valais», *op. cit.*, 1950, p. 98 (Bettlihorn, env. 2500 m, Grengiols), p. 91 (Plan Bertol, 2600 m, Evolène), p. 137 (Sembrancher). On peut y ajouter une pointe de flèche trouvée dans la région de Zinal (env. 1700 m) (Ayer, Val d'Anniviers).
- 27 O.-J. BOCKSBERGER (publication par ALAIN GALLAY), *Le dolmen MVI. Le site préhistorique du Petit-Chasseur (Sion, Valais)* 1 et 2. DDAUG. Bibliothèque historique vaudoise. Cahiers d'archéologie romande 6 et 7, Lausanne 1976. – ALAIN GALLAY, «Le site du Petit-Chasseur à Sion et la civilisation Saône-Rhône», *Revue archéol. de l'Est et du Centre-Est* 27 (1976), pp. 387–389.
- 28 O.-J. BOCKSBERGER (publication par ALAIN GALLAY), *Horizon supérieur: secteur occidental et tombes Bronze ancien. Le site préhistorique du Petit-Chasseur (Sion, Valais)* 3 et 4. DDAUG 4 et 5. Bibliothèque historique vaudoise. Cahiers d'archéologie romande 13 et 14, Lausanne 1977. – ALAIN GALLAY, «Origine et expansion de la civilisation du Rhône», dans: *9e Congrès de l'Union int. des Sciences préhist. et protohist.*, Nice 1976. Colloque 26. *Les âges des métaux dans les Alpes*, Grenoble 1976.

L'intérêt intrinsèque du site du Petit-Chasseur est grand. Il augmente encore lorsqu'on apprend qu'un site homologue a été constaté (mais malheureusement mal fouillé) dans la vallée d'Aoste, à St-Martin-Corléans, actuellement faubourg occidental d'Aoste²⁹. La route du Grand St-Bernard a donc continué à jouer son rôle de lien transalpin.

On admet que les Campaniformes ont été attirés dans le domaine alpin valaisan par la présence de gisements de cuivre. Il est en effet probable que les filons de chalcopyrite du Val d'Anniviers ont été exploités, sans que les travaux ultérieurs aient laissé les indices qui pourraient servir de preuves.

Aux Grisons, le Néolithique récent commence à lentement se faire mieux connaître: Tamins-Crestis³⁰ en est un exemple.

IV. L'âge du Bronze

Nous nous sommes arrêtés relativement longtemps sur le Néolithique, dans l'idée qu'il marquait le vrai début du peuplement des Alpes par des groupes pratiquant l'économie productrice qui est encore la nôtre. Cela nous oblige, pour les périodes suivantes, à passer plus rapidement.

1. Le Bronze ancien

C'est un moment de floraison de la civilisation dans les deux grandes zones alpines (Valais et Grisons), à quoi s'ajoutent les Préalpes bernoises et la Gruyère. En Valais, tout se passe comme si elle s'était développée à partir de la culture de la céramique campaniforme et de l'exploitation du cuivre indigène. Cela entraîne à s'étonner de l'absence de tout indice de la présence des Campaniformes aux Grisons. Certes, il est connu que des apports venus de l'Europe centrale (Hongrie, Bavière) ont enrichi l'armement et les parures des gens dont il est question ici. Il y a là un problème qui exige pour sa solution des fouilles répétées. Emil Vogt a insisté sur l'unité culturelle des groupes de cette époque du Valais, des Grisons et du Tessin (où il y a peu de documents), unité qui englobe aussi l'Autriche (nous y ajoutons la Savoie et une partie du Dauphiné). Il y aurait eu un peuple du Bronze ancien, que les caractéristiques culturelles – surtout la parure – distinguaient des habitants du Plateau³¹.

29 Il n'y a malheureusement encore aucune publication sur ces fouilles. Voir: PAOLO GRAZIOSI, *L'arte preistorica in Italia*. Sansoni, Florence 1973, pp. 126–127 et pl. XIV.

30 Fouilles du Seminar für Urgeschichte der Universität Zürich: MARGARITA PRIMAS, «Informations archéologiques, Fouilles et trouvailles. Tamins GR, 'Crestis'», *Bull. de la SSP* 7 (1976), p. 21; J. RAGETH, *ASSP* 59 (1976), pp. 228–229.

31 EMIL VOGT, «Urgeschichte», dans: *Handbuch der Schweizer Geschichte*, Bd. 1, p. 39. Bericht-

A la richesse de l'équipement correspond un accroissement de la population, que traduit la multiplication des sites repérés. Malheureusement il s'agit trop souvent d'objets provenant de tombes détruites (au Valais surtout lors des défonçages de vignes). On dispose toutefois de jalons solides de plus en plus nombreux, qui montrent une adaptation remarquable au milieu; nous pensons par exemple, pour les Grisons, à la station de Cresta à Cazis avec ses fondations de maisons en pierres logées dans une ensellure rocheuse (720 m) et, dans l'Oberhalbstein sur la colline de Motta Vallac (1375 m) à Salux, et à Padnal (1225 m) à Savognin; à l'ouest du canton, dans le Lugnez, ou à Crestaulta (1280 m) à Lumbrein³².

En Valais, l'histoire du site du Petit-Chasseur à Sion continue, avec de courtes interruptions, par l'utilisation des dolmens et sites pour des sépultures ou pour des rites de dépôt de nourriture (os animaux et vases) et par de nouvelles stèles, ainsi que, vers la fin du Bronze ancien, par l'inhumation de cadavres parfois richement dotés, avec construction d'une maison en bois à fonction peut-être funéraire³³.

On notera la persistance de l'occupation sur le même site à travers tout le Néolithique jusqu'à la fin du Bronze ancien – vers 1500 av. J.-C. en tout cas. Le même fait s'observe, moins continu, dans les cimetières de Barmaz I (Collombey-Muraz) et sur la station du Heidnisch-Bühl (Rarogne)³⁴.

2. *Le Bronze moyen*

Le Valais est moins bien connu que les Grisons, où l'on assiste à une évolution sur place, les sites occupés au Bronze ancien recevant de nouvelles constructions (Cazis-Cresta; Salux-Motta Vallac; Savognin-Padnal; Fellers-Crestaulta surtout). De nouvelles collines élevées se peuplent, comme celle de Carschlingg (1200 m) à Castiel dans le Plessur³⁵. Les influences du Plateau et de l'Allemagne du Sud, comme du versant italien, s'accentuent, comme l'ont montré les nombreuses parures recueillies dans les sépultures à incinération de Cresta Petschna (1282) près Surin (Lumbrein).

haus, Zurich 1972, p. 39 (le texte date de 1961). – Voir aussi MARION LICHARDUS-ITTEN, «Die frühe und mittlere Bronzezeit im alpinen Raum», dans: *UFAS* 3 (1971), pp. 41–46.

32 RENÉ WYSS, «Siedlungswesen und Verkehrsweg», dans: *UFAS* 3 (1971), pp. 103–122 (Cazis, fig. 12, p. 115); (Rapports sur les fouilles du Musée national suisse à Motta Vallac), dans: *Jahresber. Schweiz. Landesmuseum Zürich* 81, 1972 (1973); 83, 1974 (1975); 85, 1976 (1977). – Pour Savognin, voir les rapports de fouilles dans *ASSP* 58 (1974/75) à 60 (1977). – WALO BURKART, *Crestaulta, eine bronzezeitliche Hügelsiedlung bei Surin im Lugnez*, Monogr. 5, Bâle 1946.

33 O.-J. BOCKSBERGER, *Horizon supérieur ... et tombes Bronze ancien*, 1978.

34 Etude d'ensemble du Valais par OLIVIER-JEAN BOCKSBERGER, *Age du Bronze en Valais et dans le Chablais vaudois*. Thèse, Lausanne 1964.

35 R. RAGETH, «Chronique archéologique, Castiel, Bez. Plessur, GR», *ASSP* 61 (1978), pp. 177–179.

3. Le Bronze récent et final

Du XIIe au VIIIe siècle av. J.-C., on assiste en Suisse à un accroissement de la densité humaine, d'une part, et d'autre part à une diversification des groupes culturels. Le dynamisme des peuples qui se développent sur le Plateau et en Italie du Nord – qu'on pense à la richesse des stations lacustres – se manifeste aussi par leur influence grandissante sur la population des vallées alpines; le phénomène est surtout visible aux Grisons, qui sentent l'effet des groupes qui ont pénétré – ou trafiqué – par la vallée du Rhin³⁶.

Il n'en reste pas moins que les habitants de nos Alpes orientales ont su exprimer une originalité qu'ils partagent avec ceux des Alpes du Vorarlberg, du Tirol et du Haut-Adige: il s'agit de la civilisation de Melaun (ou le Luco-Laugen)³⁷ qui apparaît avec force à cette époque – vers 1000 av. J.-C. Sa limite nord se trouve sur l'*Inselberg* fortifié du Montlingerberg (Oberriet SG) dans la vallée du Rhin³⁸; elle atteint tout juste le lac de Walenstadt, passe par Cresta à Cazis GR pour encadrer la Basse-Engadine et rejoindre le Trentin. Caractérisée entre autres par une céramique très différente de ce qui existe ailleurs, elle attend encore qu'on en déchiffre les origines, qu'il est difficile de prétendre se trouver aux Grisons. Un autre problème est l'assimilation des porteurs de la civilisation de Melaun à ceux que les historiens antiques ont désignés du nom de *Rètes*. Certes les traits de Melaun ont duré encore en tout cas au cours du premier âge du Fer, mais on sait combien il est délicat de faire la jonction entre les groupes protohistoriques anciens et les noms ethniques d'âge historique³⁹.

Le Valais, encore trop mal connu pour cette époque, ne mérite pas encore autre chose qu'une mention rapide: Bocksberger y a distingué deux groupes «séparés par le coude du Rhône à Martigny et le no man's land entre cette localité et Saint-Maurice». Il confirme les influences italiennes que Vogt avait soulignées⁴⁰.

R. Wyss a publié en 1971 une utile étude sur les sites et les trouvailles de l'âge du Bronze dans les Alpes⁴¹. Compte non tenu de la trouvaille très

36 BENEDIKT FREI, «Zeugen der älteren Urnenfelderzeit aus dem Bereich des oberen Alpenrheins», dans: *Helvetia Antiqua. Festschrift Emil Vogt, Beiträge zur Prähistorie und Archäologie der Schweiz*, Zurich 1966, pp. 87–96.

37 M. A. FUGAZZOLA, «Contributo allo studio del gruppo di Melaun-Fritzen. Revisione critica», dans: *Annali dell'Università di Ferrara*, n.s., Sez. XV, vol. II, N. 1, 1971. – REMO LUNZ, «Studien zur Endbronzezeit und älteren Eisenzeit im Südalpenraum». *Origines*, Florence 1973.

38 B. FREI, «Die späte Bronzezeit im alpinen Raum», dans: *UFAS* 3, pp. 87–102.

39 On trouve un excellent état de la question des Rètes dans les actes d'un colloque tenu à Coire en 1968, dans: *ASSP* 55 (1970), pp. 119–147.

40 O.-J. BOCKSBERGER, *op. cit.*, 1964, p. 70. – E. VOGT, *Urgeschichte*, *op. cit.* 1972, p. 45.

41 R. WYSS, «Die Eroberung der Alpen durch den Bronzezeitmenschen», *Zeitschr. f. Schweiz. Archäol. u. Kunstgesch.* (ZAK) 28, 3/4 (1971), pp. 130–145.

douteuse d'une pointe de lance (ou d'un poignard?) au Riffelhorn (2927 m) sur Zermatt VS et en mettant à part le dépôt curieux de l'Hanigalp (2160 m) sur Grächen VS, formé d'objets se répartissant sur les trois périodes de l'âge du Bronze, on constate que les gens du Bronze ancien ont perdu ou déposé des objets de métal jusqu'à 2150 m (sur Klosters GR), ceux du Bronze moyen jusqu'à 2100 m (Alp Grüm, Poschiavo, près du col de la Bernina) et ceux du Bronze final jusqu'à 2380 m (col de la Flüela, Davos GR). Il n'y a guère de différence dans la répartition en altitude des trouvailles d'une époque à l'autre. Notons que le Tessin n'a pas encore livré de témoin sûr de l'âge du Bronze dans ses vallées alpines.

V. L'âge du Fer

1. La période hallstattienne⁴²

Au cours de la période entre le VIIIe et le Ve siècle av. J.-C. les migrations et les influences venues du sud de la Germanie, jointes à la dégradation climatique qui, si elle se traduit par l'abandon des stations lacustres inondées par la transgression lacustre, favorise l'extension des forêts, ont pour conséquences un compartimentage plus marqué des groupes humains sur le Plateau. Du sud pénètrent toujours plus de gens, d'idées et d'objets, qui enrichissent la culture des peuples montagnards ouverts aux courants induits par les cols, surtout du côté des Grisons. Tous ces apports septentrionaux et méridionaux déterminent par leur impact différencié des particularismes régionaux. Dans les Grisons on doit distinguer la zone nord de l'Engadine. Il faut avouer en outre qu'il y a encore beaucoup de lacunes dans nos connaissances de cette période hallstattienne en territoire alpin.

La station de Lichtenstein à Haldenstein, en amont de Coire⁴³, a livré des céramiques sud-allemandes, tout comme le cimetière à incinérations (sans les tumulus si nombreux sur le Plateau) de Tamins, qui contenait aussi des fibules venues du Tessin⁴⁴. L'Engadine hallstattienne (et melaunienne récente) nous est connue par plusieurs sites de collines dominant la vallée de l'Inn, qui fournissent des renseignements sur l'architecture des maisons. On y retrouve le fait des importations, autant du nord (céramique) que du sud (fragments de vaisselle de bronze de fabrication étrusque ou vénète, etc.); on

42 Nous nous inspirons essentiellement de l'excellent résumé de MARGARITA PRIMAS, «Die Hallstattzeit im alpinen Raum», dans: UFAS 4 (1974), pp. 33–46 (bibliographie).

43 WALO BURKART, «Die urgeschichtlichen Siedlungen auf Lichtenstein bei Haldenstein aus der Eisen- und Bronzezeit», *Bündner Monatsblatt* Nr. 9 (1944), pp. 261–298.

44 E. CONRADIN, *Das späthallstattische Urnengräberfeld von Tamins Unterm Dorf in Graubünden*, Thèse, Zurich. ASSP 61 (1978), pp. 65–161.

ne s'étonne pas de constater d'étroites ressemblances avec le Tirol du Sud (Trentin-Haut-Adige).

Au Tessin⁴⁵, les trouvailles contemporaines du Hallstattien – elles appartiennent à la civilisation nord-italienne de Protogolasecca et de Golasecca I et II – sont groupées dans la basse vallée du Ticino et les zones les plus basses du canton (région de Bellinzona, de Locarno et de Lugano). La Leventina a fourni aussi des documents surtout dans sa partie supérieure, le point le plus haut étant Deggio (Quinto). Il est très vraisemblable que la vallée n'était alors rien d'autre qu'un terrain de colonisation: en effet rien n'indique un passage des cols qui en partent (Griespass, Nufenen, St-Gothard). Le commerce qui intéresse le trafic transalpin a dû passer par la Mesolcina; Castaneda, qui domine cette vallée en même temps que l'entrée du Val Calanca, commence dès cette époque à prendre de l'importance. Ce trafic venu de l'Etrurie surtout devait remonter les cours d'eau jusqu'au lac de Côme et au lac Majeur. Les habitants du bas-pays tessinois ont certainement dû jouer le rôle d'intermédiaires, ce qui explique l'impression de richesse que donne leur mobilier funéraire.

Le Valais⁴⁶ est pauvre en données sur l'époque hallstattienne; le peu d'objets qui en proviennent le rattachent à la province occidentale du Plateau. Il en est pourtant qui proviennent de l'Italie du Nord ou du Tessin. On ne peut rien en tirer pour se faire une idée du peuplement du Valais.

2. *Le second âge du Fer (La Tène)*⁴⁷

Pour la période allant du Ve siècle à la domination romaine, les documents archéologiques vont peu à peu se doubler des sources historiques. Au début celles-ci concernent surtout le versant italien des Alpes ainsi que les abords de la plaine du Pô où les Etrusques ont établi leur empire. Il faut préciser que, contrairement à ce qui était classiquement admis depuis l'Antiquité, les Etrusques septentrionaux – à en croire les faits archéologiques – n'ont pas cherché refuge dans les Alpes grisonnes ni frayé avec les Rêtes⁴⁸. L'époque de La Tène – correspondant au Tessin à la culture de Golasecca III pour ses débuts – est liée au problème des migrations celtes. Les historiens antiques nous obligent à admettre que certains courants migratoires transalpins ont emprunté des cols du territoire suisse. Il faut reconnaître que

45 MARGARITA PRIMAS, *Die südschweizerischen Grabfunde der älteren Eisenzeit und ihre Chronologie*. Monogr. 16 (1970).

46 WALTER DRACK, «Ältere Eisenzeit der Schweiz. Die Westschweiz: Kantone Freiburg, Genf, Neuenburg, Waadt und Wallis», *Materialhefte zur Ur- u. Frühgesch. d. Schweiz.*, Heft 4. Birkhäuser, Bâle 1964.

47 M. PRIMAS, «Die Latènezeit im alpinen Raum», dans: *UFAS* 4 (1974), pp. 89–104.

48 E. VOGT, *op. cit.*, 1972, p. 49.

l'archéologie seule ne prouverait rien dans ce sens; cela n'est pas étonnant, car il est rare que le sol conserve des indices d'un passage collectif, et la probabilité est quasi nulle de retrouver des traces d'un campement (le cas de l'expédition d'Hannibal est typique à cet égard). Mais on constate pourtant une pénétration de la culture celte en Valais à la fin du Ve siècle, et les noms ethniques (Nantuates, Vérages, Sédunois et probablement Ubères) ainsi que la typonomie (*Tarnaiae*, *Acaunum*, *Octodurus*, *Sedunum*, *Briga*) prouvent que la celtisation est complète au Ier siècle, à la veille de la conquête romaine, sans pour autant que disparaissent certains particularismes régionaux. Comme le Tessin, avec une partie de la Lombardie, est lui aussi celtisé, en partie tout au moins, et comme on observe en Valais d'assez nombreux objets provenant de toute évidence du versant italien, on est amené à accorder aux cols valaisans un rôle actif dans les migrations⁴⁹.

Malheureusement, à la précision des toponymes ne correspond pas une abondance de matériaux archéologiques, ce qui s'explique en partie par la persistance des agglomérations depuis cette époque, ou au contraire, comme à *Octodurus*, par le fait que le site celtique, dont rien ne semble avoir été retrouvé sous la ville romaine, doit se trouver dans un autre lieu qui reste à découvrir⁵⁰. Il est vraisemblable que les Celtes du Valais ont produit un monnayage local⁵¹.

Les Grisons offrent une image différente, où se retrouve, plus accentuée, celle que nous avons évoquée pour la période précédente. La culture de Melaun semble s'être diluée sous l'effet de plusieurs influences et migrations (ou infiltrations). C'est, venu du sud, le courant nord-italique qui continue à apporter non seulement les richesses étrusques et les produits de l'artisanat tessinois (fibules p. ex.), mais aussi un élément tel que l'écriture, à en croire la stèle funéraire de Raschlinas (Präz), où se lisent (mal) des caractères lépontiens⁵².

C'est, pénétrant du nord (et peut-être aussi de l'ouest), par la Furka, la poussée des Celtes dont on peut saisir l'impact, par exemple en étudiant le

49 Voir p. ex.: DORIS TRÜMPFER, CLÉMENT BERARD et MARC-R. SAUTER, «Tombes de la Tène C trouvées dans le village du Levron (commune de Vollèges, Valais)», *ASAG* 22 (1957), pp. 55–75.

50 LOUIS BLONDEL, «Le vieux château de la Crête de Martigny ou de Saint-Jean», *Vallesia* 5 (1950), pp. 185–192, a voulu voir dans cette haute colline l'emplacement de l'oppidum des Vérages, l'*Octodurus* celtique alors que le *vicus* mentionné par Galba (CÉSAR, *De Bello Gallico* 3, I, 4) se trouverait à l'emplacement de la ville romaine. Cette hypothèse attend encore d'être prouvée par l'archéologie; une visite sur place ne nous a pas convaincu.

51 FRANÇOIS WIBLÉ, «Un nouveau sanctuaire gallo-romain découvert à Martigny (VS)», dans: *Festschrift Walter Drack*. Th. Gut, Stäfa 1977, pp. 89–94. – PIERRE DUCREY, «Etat de la recherche sur le Valais romain», dans: *Mélanges André Donnet*, *Vallesia* 33 (1978), pp. 17–30 (voir p. 20).

52 ERNST RISCH, «Die Räter als sprachliches Problem», *ASSP* 55 (1970), pp. 127–134 (voir fig. 2, 2 et pl. 4, 1).

mobilier des tombes du cimetière de Darvella (Trun-Truns, 850 m)⁵³ sur le Rhin antérieur; on a là, datant de La Tène B₂ et C (soit entre 300 et 120 env.), un complexe culturel dont la composante principale est celtique (épées, fibules). C'est enfin, procédant de la transformation de la civilisation de Melaun dans son centre tirolien, la culture dite de Fritzens-Sanzeno, qui diffuse aussi en direction des Grisons. Si l'on joint à cela le fond traditionnel plus ou moins persistant on voit que les Rêtes devaient offrir l'image d'un peuple aisé et ouvert.

On connaît assez bien son habitat, sur des collines dominant les vallées, selon la vieille tradition (Trun, Darvella et Grepault-Ringgenberg, sur le Rhin antérieur; Padnal-Süs; Zernez-Muota del Clüs). A Coire, le site bas du Welschdörfli, habité dès le Néolithique, est occupé au Ier siècle av. J.-C. par une agglomération qui a dû avoir vocation de marché⁵⁴. On a donc affaire à de petites communautés montagnardes profitant certainement du trafic commercial qui empruntait les vallées et les cols. A part Coire, on ne connaît pas d'homologue des cités valaisannes.

Uri. – Parmi les découvertes relativement récentes (1962) et importantes, il faut mentionner celle d'Erstfeld UR, même si elle a affaire plus à la question des communications qu'à celle du peuplement. Il est en effet impossible de mettre le dépôt sous un bloc de la rude pente d'éboulis du Ribitäler Rüfi, en face d'Erstfeld, de 7 anneaux en or de La Tène ancienne (peu après 400), en relation avec une habitation. En publiant ce trésor de haute qualité artistique, R. Wyss⁵⁵ émet l'idée d'une fréquentation de la voie du St-Gothard à l'époque de La Tène. Sans exclure cette possibilité – à l'encontre de la théorie jusqu'ici admise d'une première ouverture du passage au moyen âge –, nous devons avouer n'en être pas convaincu; les cartes de distributions qu'il a fournies montrent au contraire un vide impressionnant autour du massif du Gothard, les points de la haute Léventine et de la vallée de Conches ne constituant pas la preuve d'un trafic transalpin à cet endroit. Souhaitons que de nouvelles trouvailles fassent avancer la solution de cet intéressant problème (v. note 70).

VI. L'époque romaine⁵⁶

Il ne saurait être question de répéter ce qui est bien connu, de la conquête des peuples alpins par Rome sous Auguste (Grisons, 15; Valais, avant 7); de

53 ALEXANDER TANNER, «Archäologische Forschungen in Truns im Vorderrheintal», *Helvetia Archaeologica* 1 (1970) 3, pp. 57–68.

54 Communication orale publique de M. CHR. ZINDEL, archéologue cantonal des Grisons, 1977.

55 RENÉ WYSS, *Der Schatzfund von Erstfeld. Frühkeltischer Goldschmuck aus den Zentralalpen* («Archäologische Forschungen»), Ges. f. d. Schweiz. Landesmuseum, Zurich 1975.

56 L'essentiel de ce qui suit est emprunté à UFAS, V. *Die römische Epoche*, 1975, et pour le

l'organisation des territoires ainsi «pacifiés» en une grande province (La Rhétie), avant que la *civitas Vallensium*, concentration des quatre cités celtes, passe dans la province des Alpes grées et pénines; de la fondation en Valais, à Octodure, du *Forum Claudii Vallensium*, qui commandait, avec la ville valdôtaine d'*Augusta Praetoria*, l'artère vitale du Grand St-Bernard (*Summa Poenina*), tandis que, de l'autre côté du Gothard toujours vide, Coire (*Curia*) commandait au nord les cols du San Bernardino, du Splügen (*Adulas*)⁵⁷, du Septimer et du Julier, dont Côme (*Comum*) assurait l'accès méridional.

Il reste beaucoup de questions pendantes pour cette période. C'est ainsi qu'on a voulu refuser à l'empereur Claude l'élargissement de la route du Grand St-Bernard et le rattachement du Valais aux Alpes grées et pénines⁵⁸. Ce qui est sûr, c'est la rapidité avec laquelle l'administration romaine a fait sentir ses effets, ceux-ci se manifestant très fortement sur le plan culturel. Certes, on ne peut s'attendre à ce que les indigènes aient fait graver des inscriptions dans leur langue traditionnelle, mais il est certain que plus d'un parmi eux figure avec son nom celtique au milieu d'un texte et d'une titulature purement romains⁵⁹. Certes aussi, les divinités indigènes conservent leurs adeptes, mais c'est le plus souvent au prix de leur romainisation formelle, qu'il s'agisse d'une latinisation du nom, d'un remplacement par la divinité romaine plus ou moins homologue ou d'une apparence plastique conforme au canon romain⁶⁰. L'équipement public et personnel démontre

Valais à P. DUCREY, *op. cit.*, *Vallesia* 33 (1978), pp. 17–30, et à FR. WIBLÉ, *Inscriptions latines du Valais antique*, *ibid.* pp. 31–33, ainsi qu'au dactylogramme, aimablement mis à notre disposition par l'auteur, de DENIS VAN BERCHEM, *Les Alpes sous domination romaine*, chapitre d'un ouvrage collectif à paraître (1979): *L'arc alpin et les hommes* (P. GUICHONNET, Dir.), Privat, Toulouse, et Payot, Lausanne. – Les fondements de nos connaissances restent FELIX STAHELIN, *Die Schweiz in römischer Zeit*, 3e éd., Bâle 1948, et ERNST HOWALD et ERNST MEYER, *Die römische Schweiz*, Zurich 1940.

57 L'attribution de ce nom à ce col est due à E. MEYER, selon *UFAS* V (1975), p. 4 (*Prof. Dr. Ernst Meyer in memoriam*).

58 GEROLD WALSER, *Itinera Romana, I. Die römischen Strassen in der Schweiz*, 1. *Die Meilensteine*, Berne 1967, p. 23; «Zur römischen Verwaltung der Vallis Poenina», *Mus. Helv.* 31 (1974), pp. 169–178. Selon cet auteur, ce transfert administratif n'aurait eu lieu que sous Vespasien; il rejoint – de loin – la conclusion à laquelle était arrivé PAUL COLLART, «Quand la Vallée Poenine fut-elle détachée de la Rhétie? (Note chronologique sur CIL, V, 3936)», *Revue d'histoire suisse* 22 (1942), pp. 87–105; la séparation se serait faite sous Marc-Aurèle.

59 Par exemple dans l'inscription à Mercure trouvée en 1976 devant le temple gallo-romain à plan carré de Martigny en Zibre: [MER]CVRIO / OPTATUS CIN / TVSMONIS F[ILIVS] / VSLM: FR. WIBLÉ, «Un nouveau sanctuaire gallo-romain découvert à Martigny (VS)», in: *Festschrift Walter Drack ...* Th. Gut, Stäfa 1977, pp. 87–94, et sur une stèle funéraire réutilisée dans le couvent de Géronde: C[AIO] COMINIO C[AI] FILIO / [DUO]VIR[O], etc.: P. COLLART, «Stèle funéraire romaine de Géronde (Sierre)», *Vallesia* 10 (1955), pp. 39–42.

60 JEAN-JACQUES HATT, «La place de la Suisse romaine dans les cultes indigènes de la Gaule», *ASSP* 61 (1978), pp. 163–169. Mentionnons la déesse *Cantismerta* invoquée à Lens VS (CIL XII, 131); au dieu topique du Grand St-Bernard devenu *Poeninus* ou *Jupiter Poeninus*; au taureau tricorne de Martigny, dont une brochure récente redonne la description et des

une prompte acculturation, même si quelques objets de parure – surtout le fameux «bracelet valaisan» – témoignent encore pendant quelques décennies du maintien d'une certaine tradition.

Très vite aussi la colonisation de type romain s'installe. Des agglomérations citons Massongex (*Tarnaiae*) VS, poste militaire sur la rive gauche du Rhône, St-Maurice (*Acaunum*), Martigny (*Octodurus*) VS, et, en face, Villerueve (*Pennelocus*) VD. Dans le Valais central et oriental, peut-être Riddes, Sion (*Sedunum*) et Brigue (*Briga*). D'autres ont dû exister, qui nous échappent, les fouilles trop rares et restreintes ne permettant pas à tout coup de savoir si les murs qu'on découvre témoignent d'une agglomération ou d'une construction isolée. Ce dernier type est largement représenté en Valais, sous la plupart des localités actuelles (p. ex. Ardon)⁶¹ mais aussi en dehors (p. ex. Saillon, au nord de la chapelle St-Laurent)⁶². En dehors de la grande vallée on peut mentionner la concentration des trouvailles au Levron sur Vollèges (1300 m), qui peut avoir été un poste-relais sur l'un des chemins du Grand St-Bernard, et dans la vallée de Binn (env. 1400 m) sur la route du col de l'Albrun. A Loëche-les-Bains, la présence romaine s'explique par les eaux sulfureuses.

En additionnant les indices (murs, sépultures) on obtient l'impression d'un Valais gallo-romain au peuplement assez dense jusque haut dans la vallée de Conches (*Reckingen*) et dans certaines vallées traversantes; il est permis d'imaginer une colonisation des mayens et des alpages, sans que les traces en soient venues au jour.

On admet aujourd'hui que le Valais a été épargné par les raids alamans de 260, qu'une bataille livrée à *Acaunum* aurait stoppés⁶³. Il a été proposé de voir dans le territoire ainsi épargné une sorte de refuge, à en croire par exemple la présence, signalée par l'épigraphie, de trois dames de rang sénatorial⁶⁴.

La découverte, sous l'église de Muraz (Collombey-M.), des fondations d'un bâtiment qui fut reconstruit au IIe–IVe siècle pourrait servir de preuve des ravages de 260 en aval de St-Maurice⁶⁵.

éléments de comparaison: LEONARD CLOSIUT, *Le taureau tricorne et les grands bronzes d'Octodure (Forum Claudii Vallensium)*, Martigny, Suisse, Martigny 1978, 49 p.

61 FRANÇOIS-OLIVIER DUBUIS, «L'église Saint-Jean d'Ardon», *ZAK* 21 (1961), pp. 113–142.

62 MARC-R. SAUTER, «Préhistoire du Valais», *op. cit.*, 1950, p. 123. – FR. O. DUBUIS, «Les fouilles de la chapelle Saint-Laurent et les origines de Saillon», *Vallesia* 33 (1978), pp. 55–74. Les fondations des Ier/IIe siècles repérées sous la chapelle ne sont qu'à quelque 80 m de celles repérées sur une photo aérienne de 1943 et «déracinées» par les machines en 1945; appartiennent-elles au même ensemble?

63 DENIS VAN BERCHEM, «Aspects de la domination romaine en Suisse», *Revue suisse d'histoire* 5 (1955), pp. 145–175 (voir pp. 163–164).

64 D. VAN BERCHEM et FR. WIBLÉ, «Une inscription de l'empereur Gallien trouvée à Martigny», *Annales valaisannes* 51 (1976), pp. 161–174 (voir p. 160).

65 FR. O. DUBUIS, «L'église paroissiale de Muraz», *ZAK* 33 (1976), pp. 185–210.

Une fois encore nous avons prétéré les autres régions alpines au bénéfice du Valais, où le réseau des documents pour cette époque est plus serré. Les Grisons, qui ne formaient qu'une petite partie de la Rhétie, ne sont que peu mentionnés comme tels par les auteurs antiques. La position des peuples⁶⁶ dont les noms nous sont donnés manque beaucoup de précision, sauf quelques exceptions (*Mesiates* dans la Mesolcina, *Bergalei* dans le Bergell; *Rugusci* dans la Haute-Engadine; *Eniates* dans la Basse-Engadine). Mais les *Suanetes* sont-ils autre chose que les *Sarunetes*? Ils devaient de toute façon occuper la vallée du Rhin postérieur et probablement la région qui la sépare du Rhin antérieur. Les *Kalukones* étaient, selon E. Meyer, autour de Coire; d'autres auteurs les placent plus au nord. Les *Pritanni* devaient habiter le Prättigau. Le statut ethnico-linguistique (rétiq, celtiq, etc.) de ces tribus est diversement interprété.

Indépendamment de leur intérêt économique relativement secondaire (comme l'ensemble de la Rhétie montagnarde, ils devaient fournir entre autres un bois réputé, mélèze, arole)⁶⁷, les Grisons étaient surtout la zone des cols reliant l'Italie du Nord à la vallée du Rhin et à ses débouchés helvétiques et germaniques. Cela se traduisait par un réseau de routes franchissant le Splügen (*Adulas*), le Septimer, la Maloja et le Julier. On connaît le nom de trois postes sur ces routes (à part la ville-clé de *Curia*): *Magia* (Maienfeld) à l'entrée du Rhin alpin, *Lapidaria* (à Zillis ou Andeer?) en amont de la Viamala; *Tinnetio* (Tinizong-Tinzen) dans l'Oberhalbstein. Sur le versant méridional leur répondait *Clavenna* (Chiavenna), à la jonction des routes axées sur le Splügen et sur la Maloja). Le San Bernardino était commandé par *Bilitio* (Bellinzona) et, plus en amont dans la Mesolcina, par Roveredo et (ou) Mesocco⁶⁸.

Les vestiges d'agglomération et d'habitation sont encore rares; ils indiquent un peuplement des vallées principales surtout. C'est le cas dans la vallée du Rhin postérieur, avec Bonaduz et son cimetière (qui sera en fonction du IVe au VIIe siècle), Riom-Reams et Andeer⁶⁹.

66 E. MEYER, «Römische Zeit», dans: *Handbuch der Schweizer Geschichte* I, Zurich 1972, pp. 53–92 (voir pp. 63–64, avec des notes critiques).

67 On trouve un témoignage frappant de l'économie essentiellement pastorale de cette région dans les quatre autels votifs trouvés en 1964 à Sils-Baselgia (Haute-Engadine) et consacrés par Tertius, fils de Valerius, à Diane, à Mercure, à Silvanus et aux divinités pastorales (*pastoribus*). HANS ERB, AUGUSTE BRUCKNER et ERNST MEYER, «Römische Inschriften aus dem Engadin und neue Inschriften aus Chur», dans: *Helvetia Antiqua, Festschrift Emil Vogt*, Zurich 1966, pp. 223–232; *ASSP* 54 (1968/69), pp. 146–147.

68 Fouilles récentes: G. THEODOR SCHWARZ, «Das Misox in ur- und frühgeschichtlicher Zeit», *Helvetia Archaeologica* 2 (1971) 6, pp. 26–48. – Pour une discussion de l'attribution des tracés anciens à la route romaine: A. PLANTA, «Unumgängliche Fragen zur römischen San Bernhardinroute», dans: *Bündnerisches Monatsblatt* 1/2 (1975), pp. 32–44.

69 Seule a paru l'étude anthropologique de la population de Bonaduz: JOHN A. BRUNNER, «Die frühmittelalterliche Bevölkerung von Bonaduz. Eine anthropologische Untersuchung», dans: *Schriftenreihe d. Rätischen Museums Chur*, Heft 14, Coire 1972. – J. RAGETH,

Nous avons déjà fait état des vallées méridionales (Mesolcina, Bergell). Il ne reste qu'à dire un mot des vallées tessinoises. La Val Leventina continue à constituer une impasse, qui doit son peuplement à la seule exploitation rurale, en l'absence de tout témoin de la fréquentation du Gothard⁷⁰ et du Nufenen.

La fin de l'Empire romain trouve une population alpine fortement romانisée, qui n'offrira que peu de prise à la pression des groupes germaniques plus précoce en Valais qu'ailleurs. La christianisation venue du sud, par les cols et par le Rhône, contribuera à leur assurer une solidité propice à cette résistance. Celle-ci a dû être tour à tour passive et active. Cette dernière nous est attestée par des *refugia*, tel celui de Carschlingg (Castiel GR), qui a été utilisé depuis 300 env. jusqu'à peu près 800⁷¹. Au sud, le Castello di Tegna qui, commandant le débouché des vallées de la Maggia et de la Melezza (Centovalli) – il semble dater des environs de 400 –, témoigne du même souci⁷². Cette résistance portera ses fruits, entre autres en faisant des régions alpines des conservatoires linguistiques, qu'il s'agisse des langues réto-romanches à l'est ou, à l'ouest, du franco-provençal; le Tessin étant trop étroitement lié à la destinée de l'Italie du Nord pour avoir la même signification.

«Chronique archéologique. Riom/Reams» ..., *ASSP* 59 (1976), pp. 265–266; 60 (1977), pp. 143–144. – Pour Andeer, *ASSP*, *passim*.

70 La découverte, sous la chapelle romane de l'hospice du col, de fondations préromanes (IXe siècle?) montre la nécessité de reprendre l'examen de la question. P. A. DONATI, «Notiziario archeologico ticinese 1973–1976», dans: *Bollettino storico della Svizzera italiana* 99, 2 (1977), pp. 3–19 (voir pp. 3–5). De toute façon, le franchissement du Gothard n'entraîne pas ipso facto celui du défilé des Schöllenen; il indique la possibilité de gagner, à partir du sud, le sillon d'Andermatt, donc aussi la vallée du Rhin ou celle du Rhône.

71 HANS RUDOLF SENNHAUSER, «Constructions profanes, architecture civile et militaire», dans: *Le haut moyen âge (IVe–Xe siècles)*, 6e cours d'initiation à la préhist. et à l'archéol. de la Suisse (SSP). Fribourg 1977. Résumé des exposés. Genève 1977, p. 5.1–5.6.

72 ALBAN GERSTER, «Castello di Tegna», *ZAK* 26 (1969), pp. 117–150.